

TIQUE COMMUNE (GEMEINE HOLZBOCK, IXODES RICINUS)

La tique commune se trouve habituellement dans les bois de pins; elle a une forme ovale, rouge sang, jaunâtre. La femelle, qui a 1 mill. 05 de long s'attache dans la peau qu'elle suce, et par le sang qu'elle absorbe ainsi enfle au point de former une bulle de la grosseur d'une fève; dans cet état, elle reste souvent suspendue plusieurs jours au même point. Si l'on arrache l'animal, la tête reste facilement dans la plaie; dans ce cas, l'inflammation persiste plus longtemps. Par conséquent, il est préférable de chercher à faire lâcher prise volontairement à l'animal, ce à quoi on réussit par des applications d'huile éthérée (1).

Dans d'autres pays il existe différentes espèces d'ixodes indigènes, *Ixodes marginatus*, *Ixodes americanus*, *Ixodes humanus*, lesquels sous le nom de « carabatos » font le tourment des hommes (Schmarda); ces insectes attaquent de la même manière soit des peuplades isolées, soit comme l'*aragas persicus*, des populations entières (2).

Je vous signalerai encore certaines espèces d'œstre, entre autres celle

(1) L'ixode, tique ou pou de bois, « enfonce son rostre dans la peau comme on enfonce un trocart, les petits crochets récurrents qui garnissent le dard maxillo-labial et l'extrémité des mandibules l'empêchent de sortir du point où il a pénétré, et il est engagé d'une manière tellement solide, que, si on cherche à l'en détacher violemment, ce rostre se rompt et reste dans la plaie. Lorsque l'acarien enfonce son rostre, on ne le sent pas, et on ne s'aperçoit de sa présence que quand il a pris les dimensions, la forme, et jusqu'à la couleur ardoisée d'une graine de ricin; il ressemble à une petite tumeur étroitement pédiculée, et on éprouve alors de violentes douleurs si on la tiraille et si on cherche à l'enlever de force. Pour faire tomber l'acarien, il faut le toucher avec une goutte d'essence de térébenthine ou de benzine; il retire alors son bec tout seul et tombe ». (MÉGNIN, *loc. cit.*, p. 321).

E. B. — A. D.

(2) Voyez pour les ixodoïdes connus sous le nom d'Argas — *Argas de Perse* (punaise de Miano) et *Argas de Tholozan* (punaise du mouton ou *Kéné*) tous les deux redoutables à l'homme « fléau pour les voyageurs », LABOULBÈNE et MÉGNIN, *Mém. s. les Argas de Perse — Journ. de l'Anat. et de la Physiol.* 1882, p. 317; G. NEUMANN — *loc. sup. cit.*; J. D. THOLOZAN — *Des phénomènes morbides produits par la piqûre de parasites voisins des ixodes ou tiques, les argas de Perse*, Paris, 1882. L'auteur attribue aux piqûres des *Argas* non seulement des phénomènes locaux, mais encore des accidents généraux graves, typhoïdes, cholériformes, etc., qui peuvent être mortels à bref délai; il déclare — page 22 — que « le nombre de ces accidents est très grand chez les Persans et les Européens ».

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

qui a été désignée par A. de Humboldt sous le nom d'œstre de l'homme; ces insectes déposent quelquefois par une piqûre leurs œufs dans la peau humaine et occasionnent ainsi un abcès douloureux d'où sortiront plus tard des larves développées.

Tous ces insectes et d'autres semblables comme les larves de diptères observées dans la peau humaine à plusieurs reprises pendant ces dernières années (Fischer, John Young, M. Calman, Whittacker et W. G. Schmith), ou les larves de puces trouvées par Bergh dans les squames épidermiques d'une femme, squames que lui avait envoyées le Dr Castenschjold, ne jouent là le rôle de parasites vrais du corps humain que d'une manière accidentelle.

ÉPIZOAIRES ET MALADIES DE LA PEAU

OCCASIONNÉES PAR CES PARASITES. ÉPIZONOSSES

Poux, pediculi.

Les poux forment la première famille (*Pediculida*) du premier sous-ordre (*Parasites*) du premier ordre (*Rhynchota*) des insectes sans métamorphoses (Schmarda). Ce sont des insectes aptères, parasites, sans métamorphoses, avec deux petits yeux simples et une bouche pouvant mordre et sucer. D'après les recherches de Schmarda, de Wedl, mais surtout d'Erichsohn, de G. Simon et de Landois, on doit admettre que les poux mordent d'abord la peau avec leurs mandibules, et enfoncent ensuite dans la plaie leur rostre pour sucer. La famille des poux comprend trois espèces qui infestent le corps de l'homme :

a. Le pou de tête, *pediculus capitis*.

b. Le pou de corps, *pediculus humani corporis*, ou *P. vestimenti*.

c. Le pou du pubis, *phthirius inguinalis*, ou *P. pubis*.

Une quatrième espèce de poux, *pediculus tabescentium*, admise par Alt (1824), n'existe pas.

Depuis Swammerdam, on sait que les poux sont de sexe distinct, et qu'ils pondent des œufs, ce qui constitue leur mode de développement. D'après cela, il est superflu de revenir sur cette opinion, qui avait pu se maintenir du moins en partie depuis Aristote jusqu'à nos jours, et d'après laquelle les poux survenant sur l'homme proviennent des humeurs corrompues du corps, s'échappent de tumeurs fermées, constituant par leur développement considérable la phthiriasse, qui devait être considérée comme une dyscrasie, à laquelle plusieurs hommes illustres, Sylla, Hérode, Philippe II, etc., auraient, disait-on, succombé misérablement. Il est incontestable que dans les faits « historiques » de

phthiriose, il ne s'agit pas de larves de mouches provenant des plaies, mais en réalité de poux ; seulement ceux-ci ne pouvaient venir que de l'extérieur : aussi doit-on dire que, dans le sens traditionnel, il n'y a pas de phthiriose.

Il n'existe pas davantage de maladie pédiculaire prurigineuse spéciale que l'on puisse désigner sous le nom de *acariasis knesmus* (Fuchs) ou de prurigo pédiculaire des auteurs. L'action des poux sur la peau est absolument la même que celle de tous les autres épizoaires : d'abord blessures au point de la piqûre, hémorragie locale et sécrétion séreuse, formation consécutive de croûtes, et comme conséquence de la succion du pou, hémorragie ou élévore analogue à une plaque d'urticaire autour de la morsure. Il se produit ensuite du prurit et du grattage à la suite desquels il survient, non seulement sur les points piqués, mais encore sur d'autres régions du corps, des excoriations, des phénomènes eczémateux sous forme de papules, d'urticaire, de vésicules, de pustules, de croûtes, de furoncles, d'abcès, et enfin de pigmentations, de telle sorte que l'ensemble des symptômes consécutifs à la présence des poux, et que l'on pourrait désigner sous le nom de pédiculose, se manifeste essentiellement par des excoriations ou de l'eczéma provoqué par des poux (de tête, des vêtements ou du pubis).

Ce n'est que sous le rapport des formes extérieures, c'est-à-dire quant à la localisation, à l'intensité et au nombre, que s'observent, sous des aspects différents, des modifications qui constituent un tableau morbide spécial, suivant chaque espèce de poux, suivant leur nombre et la durée de leur séjour. Sous ce rapport, il est important de se rappeler que les trois variétés de poux que j'ai nommées restent chacune dans des régions absolument distinctes. Car les poux de tête ne dépassent jamais le cuir chevelu (1) ; les poux de vêtements n'habitent dans aucun cas sur la peau, mais toujours dans les plis des habillements et dans les parties les plus rapprochées du tégument, principalement dans les points où les vêtements sont très étroitement appliqués au corps, à la nuque et aux reins. Quant aux poux du pubis, ils séjournent particulièrement dans les poils des parties génitales. Par conséquent aussi les excoriations et les phénomènes eczémateux occasionnés par ces animaux sont limités à la région occupée par chaque espèce de poux. En outre, la plus grosse variété de poux, le pou des vêtements, provoque

(1) Cela n'est pas tout à fait absolu : chez les vieillards à longue chevelure et à longue barbe, les poux de tête émigrent très manifestement dans la barbe, et y élisent domicile comme dans la chevelure. Cependant cela est exceptionnel et n'infirmes pas la règle.

également la plus forte lésion locale, par conséquent des excoriations profondes.

POU DE TÊTE

Le pou de tête, *pediculus capitis*, est de couleur grise, de 2 mill. de longueur, la tête et les pattes sont plus épaisses, le thorax plus large que chez le pou des vêtements. Sur le bord, de chaque côté, il y a six stigmates des trachées liées les unes aux autres à la partie postérieure du corps par un arc. Le thorax est étroit, la partie postérieure du corps plus large, avec sept segments entaillés sur le bord et noirâtres, six pattes avec un crochet au dernier article tarsal, vers la partie interne deux pointes courtes et une soie. Les mâles sont moins nombreux que les femelles, le dernier cercle abdominal est prédominant ; on voit sur le dos des aspérités et une ouverture qu'on peut considérer comme l'anus et le pore génital, avec un pénis conoïde et deux paires de testicules. Les femelles sont plus nombreuses, elles présentent au dernier anneau abdominal une dépression profonde dans laquelle s'ouvrent l'orifice anal, deux ovaires, et dont les oviductes débouchent dans un vagin. L'ouverture vaginale est sur l'abdomen. L'accouplement ne peut avoir lieu que si la femelle est accroupie sur le mâle.

Les œufs (lentes) sont réunis, quelquefois ils sont placés par séries continues et collés sur une charpente de chitine qui entoure le cheveu comme une gaine (fig. 80 *aa*) ; comme le pou rampe de bas en haut le long du cheveu, il en résulte que l'œuf situé à la partie inférieure de la série est le plus ancien et se développe le premier (fig. 80¹). Les jeunes éclosent au bout de trois à huit jours, et ont pris toute leur croissance après dix-huit à vingt et un jours. Une femelle mère peut, dans l'espace de six jours, pondre 50 œufs et avoir, en huit semaines, 5,000 rejetons.

Les phénomènes morbides occasionnés par les poux de tête, — pédiculose du cuir chevelu, — sont les mêmes que ceux de l'eczéma artificiel, avec ses suites et avec ses complications locales.

Les symptômes sont plus développés chez les femmes, dans la chevelure desquelles les poux trouvent un abri bien approprié pour leur existence et leur multiplication illimitée. La pédiculose se révèle par la présence de nombreuses pustules discrètes, de bulles et d'excoriations à la nuque, à partir de la limite des cheveux jusque sur les épaules, et par des pustules isolées, parfois par des bulles analogues à du pemphigus (impétigo de la face), par des croûtes semblables à de la gomme et par des taches pigmentaires correspondant à ces bulles, ou enfin par un eczéma humide diffus de la face. Si l'on soulève les cheveux au niveau de la nuque, on voit alors les poux s'agiter et les che-

veux garnis de nombreuses lentes. Comme les poux déposent les lentes toujours près du cuir chevelu, la présence de ces lentes près de l'extrémité des cheveux indique que la pédiculose existe depuis longtemps, car c'est par la croissance des cheveux que les lentes se trouvent ainsi portées vers leur sommet.

Si l'on sépare les cheveux enchevêtrés les uns avec les autres (plique)

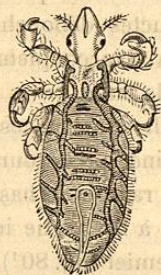


Fig. 79.

Pou de tête mâle, avec le système de trachées et les stigmates de respiration, d'après Küchenmeister.

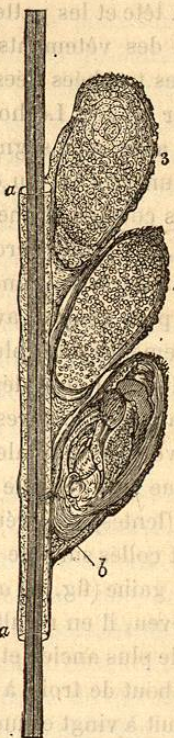


Fig. 80.

Cheveu avec des lentes de pou de tête.

et agglutinés par la matière sébacée et les sécrétions visqueuses de la peau enflammée, on découvre, principalement limitées au cuir chevelu, surtout dans des foyers circonscrits recouverts de croûtes, des portions de peau, humides, baignées de pus ou saignantes, c'est-à-dire de l'eczéma à tous les degrés. Parfois on trouve des plaques de la dimension d'une pièce de 50 centimes ou d'une pièce de 5 francs en argent, recouvertes de proliférations rouges, mamelonnées, humides et saignantes, — *achor granulatus*, *porrigo*, *teigne granulée*. L'engorgement plus ou moins considérable des ganglions correspondants, la pâleur et l'aspect languissant des sujets atteints complètent le tableau morbide.

Dans cet état, les troubles subjectifs sont : une grande sensibilité et une vive démangeaison au niveau des parties atteintes, de l'agitation nocturne et de l'insomnie.

On peut suivre le développement de la maladie dans beaucoup de cas, depuis les débuts les plus faibles jusqu'aux degrés intenses que j'ai décrits. Ainsi un enfant prend quelques poux de tête. Leur morsure et leur succion donnent lieu à de la démangeaison et à du grattage, il se produit localement un écoulement de sang et de sérum, c'est-à-dire une plaie, des croûtes, de la suppuration et une certaine sensibilité. Dans la crainte de provoquer de la douleur, on évite d'atteindre la croûte « *grind* », avec le peigne. Il en résulte que les poux ont là un petit terrain assuré pour s'établir, et alors leur propagation se fait de ce point, et en quelque sorte par étapes, dans les conditions les plus favorables sous tous les rapports. Tous les phénomènes eczémateux que j'ai décrits, outre la plique, sont la conséquence ultérieure, soit de la lésion directe du cuir chevelu par le parasite qui cherche sa nourriture, soit du grattage. La tuméfaction des ganglions lymphatiques est le résultat des processus inflammatoires qui ont leur siège sur le cuir chevelu, tandis que l'aspect languissant des malades tient à l'insomnie, peut-être aussi à une leucocythose provenant des ganglions hyperplasiés.

On observe la pédiculose du cuir chevelu principalement chez de jeunes sujets et chez les femmes dont la longue chevelure offre des conditions favorables pour le séjour des poux qui y sont arrivés accidentellement. Il est facile de comprendre que l'absence des soins de toilette, notamment en ce qui concerne la chevelure, favorise la pédiculose de la tête ; aussi l'observe-t-on non seulement chez les domestiques et chez les personnes qui se soignent mal, mais encore chez des enfants et des femmes appartenant aux classes les plus élevées, dans le cas où elles ont été obligées de garder le lit pendant longtemps, comme les femmes en couches, qui sont dans l'impossibilité d'être suffisamment peignées.

Le diagnostic de la pédiculose du cuir chevelu ne présente pas la moindre difficulté, car outre l'eczéma caractéristique et localisé, la présence des poux et des lentes indique assez clairement à quel état on a affaire. Et cependant, si incroyable que cela puisse paraître, beaucoup de médecins méconnaissent souvent cette maladie. On traite alors les malades pendant des mois et des années pour un eczéma, ou pour un engorgement ganglionnaire, et, eu égard à la pâleur que donne une « scrofulose », on prodigue les remèdes internes, tandis qu'il suffirait de soulever les cheveux pour porter à l'instant le diagnostic de pédiculose, et pour faire disparaître la maladie immédiatement en la traitant par les topiques appropriés.

Le traitement de la pédiculose du cuir chevelu implique tout d'abord la destruction des poux et des lentes et ensuite la guérison de l'eczéma.

Pour remplir la première indication, on employait autrefois et on emploie encore aujourd'hui dans le peuple des pommades mercurielles, des infusions, des décoctions, des pommades de cévadille, de staphysaigre, des huiles éthérées et beaucoup d'autres substances analogues. Mais dans ces dernières années on a eu recours de préférence au pétrole, qui, pour prévenir le danger du feu, doit être employé sous la forme suivante :

Pétrole du commerce	100 grammes.
Huile d'olive.	50 —
Baume du Pérou.	20 —

On verse ce mélange en grande quantité sur la chevelure, on frictionne, ou (dans le cas d'eczéma léger) avec de l'huile contenant 5 0/0 de naphthol, puis on enveloppe la tête avec de la flanelle. Au bout de vingt-quatre heures, tous les poux sont détruits et les œufs ne peuvent plus se développer. On fait alors laver la tête avec de l'alcool de savon; les croûtes de l'eczéma étant ainsi ramollies, le cuir chevelu apparaît dans un état satisfaisant. On peut alors démêler et peigner les cheveux, opération qui détermine la chute de tous ceux qui avaient perdu leur adhérence (1). Chez les femmes, on serait inexcusable de couper les cheveux courts pour arriver à ce résultat; cette pratique n'est pas nécessaire, et elle pourrait être préjudiciable aux malades, à divers titres d'une autre nature (2).

(1) Nous repoussons l'usage du pétrole toujours dangereux, même dans les mélanges. Dans un bon nombre de cas, les *poudres insecticides*, projetées dans la chevelure par le procédé du soufflet, suffisent pour obtenir la destruction immédiate des poux de toute espèce. Voy. P. AUBERT, Un point d'hygiène scolaire; les poux, les écoles — *Lyon médical*, 1879, T. XXVII, p. 318.

Les *pulvérisations* et les *douches* locales, 10 pour 1000 d'acide acétique, et 4 pour 1000 de bichlorure — constituent un excellent moyen; on peut, sous la douche, démêler et peigner au peigne fin, et en peu de séances, ou même en une seule, faire un nettoyage complet, lequel est très aisé à exécuter dans les polycliniques.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(2) Les cheveux ne doivent être sacrifiés inutilement dans aucune circonstance, et il n'est pas douteux que l'on peut toujours arriver à guérir la pédiculose du cuir chevelu et les lésions qu'elle a déterminées, sans revenir à une mesure radicale. Mais, chez les enfants et les jeunes sujets ainsi que chez les hommes, quand les lésions produites sont considérables, il y a tout avantage à couper les cheveux; on obtient alors dans un délai fort court une délivrance complète et facile.

E. B. — A. D.

Le traitement ultérieur est le même que dans tout eczéma du cuir chevelu : chaque jour, onctions huileuses et lavages, ou pommades correspondantes (Tome I, p. 708) jusqu'à guérison de toutes les parties malades. Immédiatement après la destruction des parasites, le sommeil redevient calme, en même temps l'engorgement ganglionnaire diminue et l'aspect du malade s'améliore.

Il est assez difficile d'enlever les lentes, non pas les œufs déjà détruits et desséchés, mais leur charpente de chitine qui adhère aux cheveux sous forme de petites granulations brunes, brillantes, et qui fait encore paraître l'individu « pouilleux » « *lausig* », bien que, en réalité, il n'en soit plus ainsi. Cette charpente, qui entoure le cheveu comme une gaine (fig. 80 *aa*), ne saurait être ni dissoute, ni enlevée par fragments il faut la détacher tout ensemble, en détruisant les adhérences avec de l'acide acétique dilué; ensuite, à l'aide d'un peigne fin, on la fait glisser le long du cheveu. Le succès des infirmières expérimentées tient à ce qu'elles trempent leur peigne dans du vinaigre, et qu'elles emploient avec soin le peigne fin, entre les dents rapprochées duquel chaque cheveu, passant isolément, se trouve débarrassé des lentes.

POU DES VÊTEMENTS

Le pou des vêtements, *pediculus vestimenti*, *P. humanus*, *Zeug-oder Leiblaus*, se distingue du pou de tête par sa grosseur plus considérable, par sa plus grande agilité et par des différences peu importantes de ses caractères anatomiques.

Il habite exclusivement le linge de corps et les parties des vêtements qui se trouvent en contact avec la peau, c'est dans leurs plis qu'il dépose ses œufs sous forme de chapelet.

On ne le trouve pas sur le cuir chevelu, mais sur le tronc qui est le terrain spécial pour sa subsistance, toutefois il n'y séjourne que le temps nécessaire pour se nourrir. Si un individu atteint de nombreux poux des vêtements se déshabille rapidement, on peut surprendre un ou plusieurs poux sur la peau au moment où ils se livrent à la succion, la chute des vêtements ne leur ayant pas permis de fuir assez à temps. Mais ils commencent aussitôt à courir rapidement çà et là pour gagner un abri. Ces poux n'habitent pas sur la peau et encore moins dans la peau. Si un individu affecté depuis plusieurs mois de poux des vêtements a pris

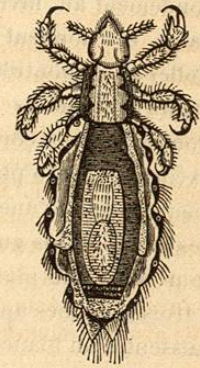


Fig. 81.
Pou des vêtements,
femelle
(Küchenmeister).

du linge et des habits propres, on ne trouve sur lui absolument aucun parasite, quoiqu'il qu'il présente tous les signes de la pédiculose du corps.

PÉDICULOSE DU CORPS

Les lésions de la pédiculose du corps consistent essentiellement en excoriations; elles sont très caractéristiques et se montrent en rapport exact avec le genre de vie, et le séjour plus ou moins long des poux des vêtements.

Ces parasites, en effet, séjournant dans le voisinage le plus immédiat de la peau, pour pouvoir l'atteindre et la quitter rapidement, occupent surtout les plis des vêtements serrés au corps; c'est, en conséquence, principalement à la nuque dans la partie correspondante à ces plis, sur les reins, à la taille, aux poignets, aux régions fessières et sur la face externe des cuisses, que les lésions produites par les poux seront particulièrement rencontrées.

Les poux de corps attaquent directement la peau avec leurs fortes mandibules, ils y déterminent une plaie superficielle, et, par leur succion énergique, produisent autour de la morsure une grosse plaque d'urticaire. La vive démangeaison provoquée par ces lésions entraîne des grattages énergiques à l'aide des ongles, qui pénètrent plus profondément au niveau des points lésés que sur un point de la peau saine et donnent un caractère spécial aux excoriations produites. Celles-ci se montrent sous la forme de traînées sanguinolentes, de plusieurs centimètres de longueur, en même temps larges et profondes, dont le centre correspondant à la piqûre est le siège d'une plaque excoriée encore plus profonde et plus large, ayant une étendue supérieure à celle d'une lentille. Au bout de peu de jours, les extrémités de ces excoriations guérissent; plus tard leur partie centrale guérit à son tour. Mais une pigmentation toncée reste encore visible pendant deux à trois semaines après la disparition des excoriations, les traînées paraissent d'un blanc anormal, le centre a même souvent un aspect cicatriciel.

S'il n'y a qu'un petit nombre de poux et s'ils surviennent pour la première fois sur un individu, on trouve immédiatement de récentes excoriations présentant les caractères que je viens de décrire, le plus souvent à la nuque et dans la région sacrée. Mais, s'il existe en outre des traînées pigmentaires ou même des stries blanches dans les régions que j'ai indiquées, on peut en conclure qu'il a eu, à plusieurs reprises, des poux dans l'espace de quelques semaines, c'est un *pédiculeux d'ha-*

bitude. La première forme (dans laquelle on trouve souvent, en même temps, une éruption générale aiguë de papules eczémateuses miliaires, — *miliaire rouge*) s'observe chez les ouvriers, qui, durant un voyage, couchent pendant plusieurs nuits sur la paille, chez des personnes qui ont fait un court séjour dans des quartiers populeux, dans des salles de police, ou encore chez les sujets, même les plus soigneux de leur tenue, ayant passé un temps plus ou moins long en voiture publique.

Dans la pédiculose habituelle de personnes atteintes de poux des vêtements, qui, pendant toute l'année, à de courtes interruptions près, séjournent à l'hôpital, on voit s'aggraver considérablement les symptômes que j'ai décrits. Les excoriations sont plus nombreuses, plus profondes, compliquées d'inflammation, de suppuration, de croûtes; elles s'accompagnent de pustules et de croûtes rupioïdes, de lymphangite, de dermatite diffuse et de fièvre, de furoncles volumineux et indolents, d'abcès, d'anthrax avec gangrène de la peau. Ces lésions sont disséminées partout; cependant elles sont surtout confluentes sur les épaules, à la nuque et aux reins. Il peut en résulter des trajets fistuleux entre les divers abcès, des ulcères à bords rongés et soulevés, et des granulations à excroissances verruqueuses; cet ensemble de symptômes persiste souvent pendant plusieurs mois après que les malades ont quitté leurs vêtements infestés de poux (1).

Le tableau morbide que je viens de décrire est complété par la pigmentation de la peau, qui arrive jusqu'au brun foncé intense, brun gris, et atteint même une coloration noir bleu. Cette pigmentation s'étend dans quelques cas à la nuque et principalement aux reins, mais dans une pédiculose de longue durée elle envahit presque toute la surface cutanée (2).

Beaucoup de ces individus menant une vie errante, ayant une alimentation défectueuse, se livrant à la boisson, ou bien étant atteints de malaria, ont en même temps le teint bruni par le séjour dans des baraquements ou en plein air, ce qui leur donne l'aspect que l'on attribue à la

(1) C'est bien rarement, pour ne pas dire jamais, que les lésions pédiculaires sont rencontrées dans nos hôpitaux, arrivées à ce point extrême.

E. B. — A. D.

(2) La mélanodermie, à un degré quelconque, appartient à tous les cas de prurit chronique, de prurit parasitaire particulièrement; chez les sujets cachectiques, cette mélanodermie, qu'elle soit localisée ou généralisée, atteint ses plus grandes proportions: Voy. PAUL FABRE (de Commeny) — *Des Mélanodermies, et en particulier d'une Mélanodermie parasitaire*. Paris, 1875; et *Du rôle des parasites dans la pigmentation cutanée, à propos d'une observation de mélanodermie phthiriasique*. Paris, 1879.

E. B. — A. D.